

CŒURS

SAUVAGES

COLLECTIF
D'ARTISTES
PORTEURS

CRÉATION
2022

REVUE DE PRESSE



PRESSE ECRITE

<i>Les Colporteurs - Coeurs Sauvages</i> , 29 mars 2023, Télérama Sortir	p.3
<i>Cœurs Sauvages</i> , 30 novembre 2022, La Terrasse	p.4
<i>À Alba-la-Romaine, le cirque s'offre sans artifices</i> , 16 juillet 2022, Le Figaro	p.5
<i>La dernière création des Colporteurs sur un fil</i> , 12 juillet 2022, Le Dauphiné Libéré	p.6

PRESSE WEB

<i>Cœurs Sauvages</i> , par <i>Les Colporteurs</i> , mis en scène par Agathe Olivier & Antoine Rigot, à L'Espace Chapiteaux – Parc de la Villette, 29 mars 2023, www.unfauteuilpourlorchestre.com	p.7
<i>Cœurs sauvages : ode à la nature</i> , 21 mars 2023, www.lagrandeparade.com	p.10
<i>Cœurs sauvages : comment faire meute ?</i> , 19 mars 2023, www.zone-critique.com	p.11
<i>Intrépides explorateurs</i> , 19 mars 2023, Page Facebook Cultur Cirque	p.12
<i>Cœurs Sauvages : de belles performances aériennes et poétiques</i> , 17 mars 2023, www.etoffedessonges.com	p.13
« <i>Cœurs Sauvages</i> » Trame sauvage de fils aériens pour des acrobaties hommage cœur et corps au Vivant, 16 mars 2023, www.larevueduspectacle.fr	p.14
<i>Les Colporteurs, cirque en suspension</i> , 13 mars 2023, www.lesechos.fr	p.15
<i>Les Colporteurs de rêves et de féerie</i> , 10 mars 2023, www.loeildolivier.fr	p.17
<i>Les Colporteurs - Coeurs Sauvages</i> , 2 janvier 2023, www.sortir.telerama.fr	p.19
<i>Les Colporteurs ont les « Cœurs sauvages »</i> , 3 décembre 2022, www.relikto.com	p.20
« <i>Cœurs sauvages</i> », <i>Les Colporteurs</i> , Festival Alba-la-Romaine, 24 juillet 2022, www.lestroiscoups.fr	p.22
« <i>Cœurs Sauvages</i> » : du corps au cœur, il n'y a qu'un trait... de douceur, 14 juillet 2022, www.toutelaculture.com	p.24

Télérama Sortir - 29 mars 2023

Télérama ^{Sortir}

29 mars 2023

Les Colporteurs – Cœurs sauvages

Avec A. Olivier, A. Rigot et Les Colporteurs. Jusqu'au 2 avr., 20h (du mer. au ven.), 19h (sam.), 16h (dim.), parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. (10-26 €).

TTT Sur la piste, tramée à l'horizontale et à la verticale de fils de fer, d'un mât chinois, d'une corde lisse et de tissus aériens, sept circassiens (des danseurs, des acrobates et une tendre clown) traduisent artistiquement la recherche de la relation perdue entre l'humain et l'animal. En réalité, au-delà de la problématique du lien homme-nature, la compagnie Les Colporteurs offre plutôt une ode à la liberté de créer sans contrainte, selon la personnalité de chacun, et c'est cela qui fonctionne!

Cœurs Sauvages

VILLAGE CHAPITEAUX / ÉCRITURE ET MISE EN PISTE ANTOINE RIGOT ET AGATHE OLIVIER

Dans la dernière création des Colporteurs, circassiens et musiciens dialoguent sous un chapiteau transformé métaphoriquement en volière. Un spectacle traversé par une puissance de vie contagieuse.

Au-dessus de la piste couverte d'une épaisse moquette, des fils sont tendus de toutes parts entre les mâts, quadrillant l'espace. Les Colporteurs aiment les agrès aériens, et la scène d'ouverture, lente promenade d'une fildefériste autour de la piste, confirme la volonté de prendre de la hauteur. Les interprètes utilisent tissu aérien, corde lisse, mât chinois, et fil de fer surtout, en exploitant tout le volume du chapiteau. Il y a aussi de beaux passages au sol, et l'un des interprètes, spécialisé en acrodanse, en fait un terrain de jeu plein de possibilités. L'écriture alterne les scènes à l'énergie explosive, et les tableaux plus contemplatifs.

Toute la puissance animale du corps circassien

L'intention est de se débarrasser de la réflexion pour aller vers l'instinctif et chercher l'animalité. La distribution y réussit bien : les artistes s'engagent avec leurs corps, s'affrontent ou se séduisent avec une qualité de présence viscérale. La maîtrise des différentes disciplines est



© Sébastien Armengo

admirable – on reste bluffé par les passages au tissu et au mât – et le jeu est juste, avec un accent clownesque apporté par une interprète pétillante. Tous ont une belle qualité de relation les uns aux autres, y compris les musiciens qui jouent en direct. *Cœurs Sauvages* est un spectacle attachant, plein de vivacité, une célébration du plaisir d'être ensemble... sans se prendre la tête.

Mathieu Dochtermann

Village Chapiteaux, le 20 janvier (scolaire),
le 21 à 20h30, le 22 à 16h, le 27 à 21h,
le 28 à 20h30 et le 29 à 15h30.

À Alba-la-Romaine, le cirque s'offre sans artifice

L'acrobatie, au sol, sur fil, trampoline ou tout autre drôle d'objet, est au cœur d'une manifestation qui célèbre l'incroyable liberté de créer des jeunes cirassiens.

ARIANE BAVELIER @arianebavellier
ENVOYÉE SPÉCIALE À ALBA-LA-ROMAINE

FESTIVAL L'Ardèche possède un autre trésor que la callette, spécialité culinaire à base de viande de porc : le festival de cirque d'Alba-la-Romaine. D'un coup en 2009, il a remplacé le festival de théâtre. Au pied du château médiéval en pierre noire et blanche qui se dresse sur un piton rocheux au milieu d'un vallon de forêts et de garrigues, on est passé du *Soulier de satin* à la fête menée par un clown : Alain Reynaud, des Nouveaux Nez, bien connu sous le nom de Félix Tampon, est à la tête de cette vaste réjouissance. «*Je me suis inspiré des moines qui veulent dédier chaque heure du jour à une intention particulière*», dit Alain Reynaud. S'il a abandonné l'envol de la montgolfière dans le lever de soleil, il maintient la spécificité de chaque moment de ces folles journées.

La fête amène pendant cinq jours une vingtaine de milliers de personnes sur le site. Peut-être d'avantage cette année, après deux étés d'abstinence. Le thermomètre frise les 40 degrés, mais les seize spectacles sont plutôt à l'ombre, le matin et en fin de journée avec une alternance du payant et du gratuit. Armé d'un gros pulvérisateur agricole, M. Jean arrose le public pour éviter l'insolation.

On circule le long de sentiers champêtres aménagés par les 150 amateurs qui transforment le

centre sportif d'Alba en ile aux plaisirs. Stands, jeux, portiques d'entraînement, dessins, musique, bière et glaces, le tout payé en « carbus », jetons métalliques percés d'une petite étoile qui servent de monnaie locale. De quoi se remettre des émotions fortes nées sous le talon des cirassiens. L'une des vertus d'Alba est de proposer du cirque à l'état brut. Rien d'attendu, de formaté, de lisse, de convenu. Pas de décors, de lumières ou de costumes sophistiqués. Juste des artistes, des idées et de la liberté.

Étrange figure

Sous le chapiteau des Colporteurs, l'exploit prend la couleur des rêves. Agate et Antoine signent la mise en piste de *Cœurs sauvages* qui tournera en France la saison prochaine avec une escale à la Villette du 8 mars au 2 avril. Leur compagnie a 25 ans. Ils restent dans les gradins pendant qu'un septuor de jeunes acrobates danse sur quatre niveaux : au sol sur une moquette épaisse, en l'air sur deux étages de fil, et au sommet du chapiteau à partir d'un ensemble de cordes, mât et tissus. Oiseau, serpent, bêtes étranges fusant de toutes parts, adresse et maladresse, solos et meutes... l'univers reste prenant et onirique, et la technique de très haut niveau. À noter : l'étrange figure d'une fille qui marche sur le fil tandis qu'en dessous un garçon sur les mains colle ses plantes de pied aux siennes.

Au Théâtre de la Roche, la compagnie Singulière joue *Amalgames* ou le



«*cirque*» *sécuritaire*. Les acrobaties sur les barrières de police valent bien celles des facéties de ces acteurs qui jouent et déjouent les idées préconçues sur la surveillance des citoyens, déstabilisant le public hautement inflammable sur ces questions, qui ne sait plus trop où laisser déborder son indignation. De quoi trouver là matière à réflexion si on le laissait sur cette note.

Dans la cour de l'école, deux hommes, debout sur la même tranche d'une planche dressée, se marchent sur les pieds et se rivent l'un à l'autre, essayant de se supporter, de changer de conversation, de descendre... Fait avec trois fois rien, ce *Rapprochons-nous* de la troupe La Mondiale générale en dit long sur la bonne distance à trouver avec autrui. Dans le théâtre antique, Maroussia Diaz Verbèke met en piste le

groupe acrobatique de Tanger avec *Fig1 (Réveille-toi!)*. Saltos, flips, pyramides sont entrecoupés de textes qui disent la colère nue d'une jeunesse. La rage de vivre leurs rêves leur donne peut-être de l'élan mais leur refrain est émoussé.

Les purs poètes sont au Théâtre de la Roche. Ils se nomment La Contrebande et dressent leur Clan Cabane avec deux trampolines contre lesquels ils arriment de grosses poutres verticales. Contraste du poids et de l'envol, de l'équilibre et de la chute, de l'audace et de la maladresse, du rebond régulier et des dérapages incontrôlés... Avec ces ingrédients, ces cinq-là bâtissent une cabane massive et aérienne. N'est-ce pas là que loge l'étoffe des songes ? ■

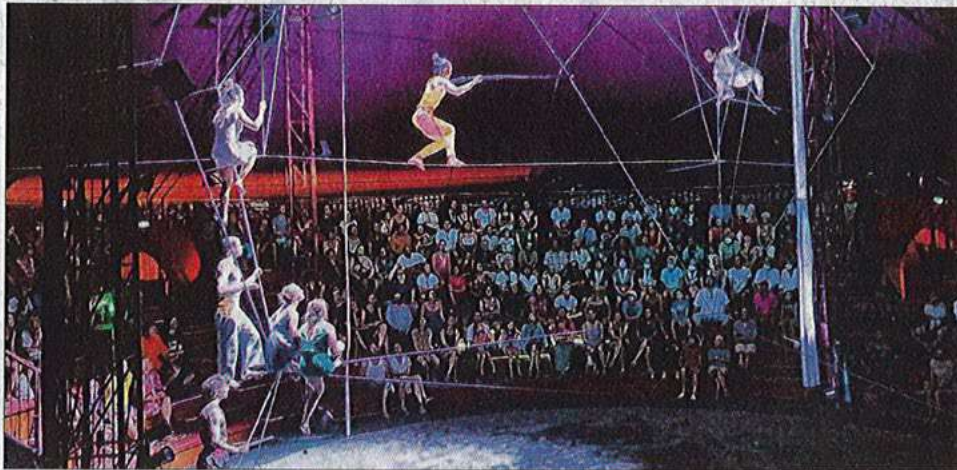
Festival d'Alba (Ardèche), jusqu'au 17 juillet. www.lefestivalalbalba.org

Sous le chapiteau des Colporteurs, les sept acrobates de *Cœurs sauvages* mêlent univers onirique et technique de très haut niveau.

SÉBASTIEN ARMENGOL

ALBA-LA-ROMAINE

La dernière création des Colporteurs sur un fil



Cœurs sauvages, la dernière création de la compagnie ardéchoise Les Colporteurs, est à découvrir tous les soirs à 19 h 45 au festival d'Alba. Photo Le DL/Fabrice HÉBRARD

La compagnie ardéchoise Les Colporteurs se produit tous les soirs à partir de ce 12 juillet et jusqu'au 17 juillet au festival de cirque d'Alba-la-Romaine. Les sept circassiens présentent leur dernière création, *Cœurs sauvages*.

Pas un mot prononcé. *Cœurs sauvages*, la dernière création des Colporteurs laisse la part belle à la musique, à l'expression du corps, toujours sur un fil. Dimanche 10 juillet a eu lieu la répétition générale au chapiteau du Carbu à Alba-la-Romaine. « C'est le vrai spectacle mais pas vraiment », a lâché une voix en préambule.

Dans le public, plus de 300 personnes : des bénévoles, des agents du Département de l'Ardèche, des partenaires du festival d'Alba et Alain Reynaud, le directeur du pôle national des arts du cirque de Bourg-Saint-Andéol (La Cascade), qui organise le festival. « C'est en grande partie grâce à vous que le festival

existe... », poursuit la voix. L'événement commence ce mardi 12 juillet et se poursuit jusqu'à dimanche 17 juillet.

■ Sept circassiens non attachés

Sur la scène, un maillage de fils, de mâts, de cordes et de tissus comme seul décor. Le spectacle commence avec une funambule, aussi légère qu'un oiseau. Elle fait des pointes, elle virevolte sur un fil ayant que...

Les sept circassiens de la compagnie évoluent sous le chapiteau à différentes hauteurs et ne sont pas attachés. Le public n'est pas autorisé à utiliser son portable ou à faire des photos. « Une petite lumière pourrait perturber les artistes et les mettre en danger », a bien précisé la voix.

Les spectateurs ressentent, dans les sièges du haut, la vibration des cordes. Les costumes sont simples. La mise en scène est souvent calme et aussi lente que la musique. Il y a de l'humour

aussi et quelques moments où les notes et les corps s'emballent. Les acrobaties se succèdent. De grands écarts ont lieu encore et toujours sur ce fil.

Laure FUMAS

EN BREF

► **Le + :** la musique du spectacle est jouée par trois musiciens en live.

► **Le - :** les gradins du chapiteau ne sont pas confortables. Après 1 h 30 de représentation, ça se sent !

► **Notre conseil :** prenez un éventail ! Les habitués le savent, il fait chaud sous le chapiteau et avec la canicule annoncée pour la fin de semaine, c'est peut-être même un brumisateur qu'il faudra prévoir.

► **À noter :** ce spectacle des Colporteurs est à voir tous les jours jusqu'au 17 juillet à 19 h 45 au chapiteau du Carbu. Dès 7 ans. Tarif plein : 22 euros, réduit à 17 euros. lefestivaldalba.org

www.unfauteuilpourolchestre.com - 29 mars 2023

Cœurs Sauvages, par Les Colporteurs, mis en scène par Agathe Olivier & Antoine Rigot, à L'Espace Chapiteaux – Parc de la Villette

Mar 29, 2023 | Commentaires fermés sur Cœurs Sauvages, par Les Colporteurs, mis en scène par Agathe Olivier & Antoine Rigot, à L'Espace Chapiteaux – Parc de la Villette



© Sébastien Armengol

ff article de **Hoël Le Corre**

Sous le Chapiteau de la Villette se déploie devant les spectateurs une espèce de toile d'araignée, avec des fils tendus de partout, s'entremêlant, en long, large et diagonale. Comme une forêt de lianes, comme la cage à écureuil des jardins d'enfants, où s'ébattent les sept circassiens. S'y ajouteront au long du spectacle tissus aériens, corde lisse et mât suspendu, autant d'agrès en apesanteur, qui savent aussi régulièrement laisser la part belle aux acrobaties au sol.

Sous le Chapiteau de la Villette se déploie devant les spectateurs une espèce de toile d'araignée, avec des fils tendus de partout, s'entremêlant, en long, large et diagonale. Comme une forêt de lianes, comme la cage à écureuil des jardins d'enfants, où s'ébattent les sept circassiens. S'y ajouteront au long du spectacle tissus aériens, corde lisse et mât suspendu, autant d'agrès en apesanteur, qui savent aussi régulièrement laisser la part belle aux acrobaties au sol.

Les corps s'élancent alors à la découverte de cette structure aussi accueillante qu'instable. Dans des mouvements animal, poussés par leurs instincts tantôt individualistes, tantôt grégaires, et toujours curieux d'aller à la rencontre de l'autre même si cela doit mener à la confrontation, ils explorent aussi bien l'espace que les relations possibles. En groupe, solitaires ou en couple, les protagonistes sont aux prises ce qui fonde la survie : la continuité et la préservation de l'espèce, la quête de nourriture des corps et des esprits et la solidarité face aux défis de l'existence. Une jolie métaphore, avec des tableaux frôlant l'onirisme qui alternent avec des moments exaltés et d'autres franchement clownesques, dans un rythme intelligent, quoique quelque peu répétitifs parfois.

La musique en live des instruments à cordes rappelle les fils présents au plateau, et les musiciens s'intègrent à la chorégraphie des funambules : une glissade de pieds dansant sur le fil, le frottement d'une main sur le mât ou la réception d'un saut génèrent des vibrations sonores ; celles-ci, reprises par des capteurs, s'articulent avec la composition musicale, pour une ambiance sonore en osmose avec les mouvements et les actions des corps.

Cœurs sauvages nous propose une bulle où le plaisir et le sourire des circassiens rejaillit sur les spectateurs et on ressort en ayant envie de grimper à chaque poteau, de longer le bord des trottoirs et de sauter de pavé en pavé.



© Sébastien Armengol

Cœurs Sauvages, par Les Colporteurs

Conception, écriture et mise en scène : Antoine Rigot, Agathe Olivier

Avec : Valentino Martinetti (danse, acrobatie), Anniina Peltovako (fil, clown), Riccardo Pedri (corde lisse), Molly Saudek (fil), Manuel Martinez Silva (tissu aérien), Marie Tribouilloy (mâts fixe et oscillant), Laurence Tremblay-Vu (funambule), Damien Levasseur-Fortin (guitare, contrebasse), Coline Rigot (violon, voix), Tiziano Scali (électro-acoustique)

Collaboration à la chorégraphie : Molly Saudek

Composition musicale et électro-acoustique : Damien Levasseur-Fortin, Tiziano Scali

Collaboration à l'écriture musicale : Coline Rigot, Raphaël-Tristan Jouaville

Scénographie : Antoine Rigot, Patrick Vindimian

Lumières : Éric Soyer

Costumes : Hanna Sjodin assistée de Camille Lamy

Direction technique : Pierre-Yves Chouin

Régie chapiteau : Christophe Longin, Florent Mérino Régie Olivier Duris (lumières), David Lockwood (plateau), Stéphane Mara (son)

Direction de production, administration : Fanny Du Pasquier

Chargée de production, diffusion : Natacha Ferrer

Chargée de communication : Océane Tiffon

Du 8 mars au 2 avril 2023

Du mercredi au vendredi à 20h

Le samedi à 19h

Le dimanche à 16h

Durée 1h30

Espace Chapiteaux

Parc de la Villette

75019 Paris

Réservations : 01 40 03 75 75

www.lavillette.com

Cœurs sauvages : ode à la nature

mardi 21 mars 2023 21:28 Écrit par Victor Waque



Par Victor Waqué - www.lagrandeparade.com/ Sous le chapiteau de la Villette, des fils de fer sont tendus à différentes hauteurs, sous différents angles, comme les prémices d'une toile d'araignée.

Des personnages entrent sur scène, se meuvent avec souplesse et agilité, se déplacent la tête en bas ou en rampant, tels des insectes dans de hautes herbes. Des mouvements poétiques, et organiques, qui charrient nos affects.

Encore rare dans le monde du cirque, les artistes s'extraient des stéréotypes genrés. La clown est une femme, hilarante. Les hommes se permettent des mouvements souples et arrondis, des contacts rapprochés, intimes, tandis que les femmes donnent la part belle à une virtuosité onirique. Tous, et toutes deviennent mouvements du vivant. Mouvement

animal. Mouvement végétal.

Les musiciens sur scène accompagnent avec peps les sauts et les acrobaties. Ils contribuent à cette narration sauvage et nous plongent dans ce monde immersif. Pas besoin de parole ni de gestes, les mouvements se suffisent, des mouvements ancrés sur un mat chinois ou sur de larges bandes de tissus où hommes et femmes semblent voler. Pas de recherche de performance dans ce spectacle, mais une recherche de sens, de ressenti. La démonstration du collectif, et de l'entraide. De la diversité et de l'interdépendance. Les agrès de cirque se substituent à un imaginaire de la nature. Les performances deviennent ballet animal. Un beau moment !

Cœurs sauvages

Compagnie : LES COLPORTEURS

Avec, de la piste à la coupole : Valentino Martinetti (danse, acrobatie), Anniina Peltovako (fil, clown), Riccardo Pedri (corde lisse), Molly Saudek (fil), Manuel Martinez Silva (tissu aérien), Marie Tribouilloy (mâts fixe et oscillant), Laurence Tremblay-Vu (funambule).

Musique : Damien Levasseur-Fortin (guitare, contrebasse), Coline Rigot (violon, voix), Tiziano Scali (électro-acoustique)

Equipe de création et production :

Conception, écriture et mise en scène : Antoine Rigot, Agathe Olivier

Collaboration à la chorégraphie : Molly Saudek

Composition musicale et électro-acoustique : Damien Levasseur-Fortin, Tiziano Scali

Collaboration à l'écriture musicale : Coline Rigot, Raphaël-Tristan Jouaville

Scénographie : Antoine Rigot, Patrick Vindimian

Lumières : Eric Soyer

Costumes : Hanna Sjodin assistée de Camille Lamy

Direction technique : Pierre-Yves Chouin

Régie chapiteau : Christophe Longin, Florent Mérino

Régie : Olivier Duris (lumières), David Lockwood (plateau), Stéphane Mara (son)

Direction de production, administration : Fanny Du Pasquier

Chargée de diffusion : Natacha Ferrer

Chargée de communication : Océane Tiffon

Production : Les Colporteurs

Coproductions : Le Volcan - Scène nationale du Havre • L'Azimut - Pôle National Cirque en Île-de-France, Antony Châtenay-Malabry • La Villette, Paris • Archaos, Pôle National Cirque, Marseille • La Cascade, Pôle National Cirque d'Ardèche AURA, Bourg-St-Andeol.

Dates et lieux des représentations:

- Du 8 mars au 2 avril 2023 à l'Espace Chapiteaux - la Villette - Paris

Cœurs sauvages : comment faire meute ?

Posted by *Émilie Ade* on dimanche, mars 19, 2023 - *Leave a Comment*



© Sébastien Armengol

Dans un entrelacement de fils, cordes, tissus et mâts (fixe et oscillant), la compagnie de cirque Les Colporteurs transforme les lignes de fuite en points de rendez-vous. Sept personnages aux airs d'oiseaux y déambulent, tout en équilibre et en grâce, et tentent de réinventer leurs trajectoires. Tout est à réapprendre : se relever, se tenir debout, marcher, puis s'élever. Dans ce tendre ballet de la réalisation de soi, accompagné par de la musique live modulée par le contact avec les agrès, les performeur-euses tissent un tableau sincère et vif de leur animalité.

Arborescences secrètes

Hésitant-es, espiègles, vulnérables ou déterminé-es, ces sept hommes et femmes nous racontent, sans mots, les rapports de force qui les lient. Les regards et les corps se mettent au service de cette puissante exploration de l'animalité : qui sont les proies ? Les prédateur-rices ? Les protecteur-rices ? Ils et elles tentent de se faire une place dans le « vivant », au cœur de ce maillage de fils tendus découpant le chapiteau. De hauteurs et trajectoires différentes, ces chemins (que les performeur-euses empruntent parfois jusqu'au-dessus de nos têtes) nous plongent dans une sorte de jungle d'arbres invisibles, dont les liaisons seraient normalement cachées par les feuillages. La simple mais évocatrice scénographie nous emmène au cœur de ce qui est inaccessible, à la cime des arbres, vers une nature oubliée. Une jungle qui raconte aussi malicieusement son opposé, comme ces passages piétons bondés de la ville où l'on doit rester dans son couloir pour ne pas risquer de s'en faire évincer.

Au sol, un grand tapis couvre le parterre, dont la couleur châtaigne évoque la tourbe de forêt : un rappel au vivant contrastant astucieusement avec sa matière synthétique. Sa douceur visuelle nous le fait apparaître comme un amortisseur de chutes pour les performeur-euses qui déambulent sur leurs fils à plusieurs mètres de haut. Mais il a surtout un rôle inédit de réducteur de bruits. Les circassien-nés qui retombent au sol se déposent sur lui sans choc ni fracas. Murmurant à peine leur retour à la terre, ils et elles renforcent le sentiment d'appartenir à l'altitude.

Murmurant à peine leur retour à la terre, les circassien-nés renforcent le sentiment d'appartenir à l'altitude.



© Sébastien Armengol

Percevoir les conciliabules

Cœurs sauvages est un spectacle sans paroles, mais il est loin d'être silencieux : trois musicien-nés sont également présent-es sur la piste, en dialogue constant avec les corps des performeur-euses. Là encore, la perception se trouble : la contrebasse de Damien Levasseur-Fortin devient tambour, le violon et la voix de Coline Rigot se confondent, et la scénographie se sonorise grâce à la composition électro-acoustique modulée en live par Tiziano Scali. Le système sonore s'inverse et produit un contraste étonnant : on n'entend pas les chutes amorties par le sol, mais on perçoit très distinctement les bruits de pas sur les fils, grâce à un système de capteurs intégrés à la scénographie. Les fils deviennent alors des cordes de guitare que les pieds des funambules pincient en rythme, créant une déroutante et captivante partition sonore.

La musique nous invite à nous glisser dans le secret de la relation unique qui unit le-a performeur-euse et son agrès.

voix, notamment, face à ces trois oiseaux funambules qui avancent serrés sur une même branche, marchant dans les pas les uns des autres. Un savant exercice d'équilibre qui met tout le public en tension, hypnotisé par les harmonies inédites provoquées par la sonorisation de cette figure. Le dialogue muet se fait aussi parfois entre les agrès eux-mêmes, comme dans ce moment délicat d'apprivoisement mutuel entre un fil de fer et un mât oscillant. Ils se tournent littéralement autour, entraînés par les impulsions de leurs praticien-nés, dans un très beau ballet sublimé par l'interprétation live des trois musicien-nés.

La musique se crée donc par le dialogue entre les corps et la scénographie, et nous invite ainsi à nous glisser dans le secret de cette relation unique qui unit les deux éléments substantiels du cirque : le-a performeur-euse et son agrès. Chaque déplacement du corps, emphasé par sa résonance sonore, invite à la plus grande attention et renforce l'écoute émotionnelle que l'on ressent toujours face à des corps qui se mettent en danger. On reste sans

Dans l'écran de cette forêt sous chapiteau, la compagnie Les Colporteurs sait capturer tout ce qui tisse la relation à l'autre (celle qui ne se dit pas par les mots mais se vit par les corps et les regards) : la collaboration, l'affrontement, la parade, la rencontre, l'apprentissage... Il est toujours question d'équilibre : comment partager un même espace ? Où mettre son poids, pour ne pas faire tomber l'autre ou pour s'assurer la protection de sa propre trajectoire ?

Dans *Cœurs sauvages*, les questions propres au cirque et à sa technique (telles que le partage d'un agrès, le transfert des poids ou encore l'instabilité de l'équilibre face à la beauté d'une image...) laissent une trace dans le réel. Les sept performeur-euses et les trois musicien-nés nous invitent à ressentir plus distinctement ces chemins du vivant que nous empruntons : à en écouter tous les sons, à en sentir toutes les aspérités et à en voir tout le sublime.



Culture Cirque

19 mars · 🌐

📌 - **Intrepides explorateurs** - Pour leur dernière création « Coeurs Sauvages », actuellement à La Villette (Paris), les Colporteurs accomplissent une performance profonde et émouvante. Dans un dédale de câbles, offrant aux artistes une jungle inépuisable de créativité, des créatures sauvages et attachantes évoluent d'agrès en agrès avec une beauté pure et exemplaire. Tout est justement dosé : la durée des chapitres, les compositions musicales, l'interaction avec le public : rien n'est dans l'excès, et rien ne laisse sur sa faim. Dans une tendance générale du secteur à des mises en scène qui prennent parfois trop le dessus sur la performance, les Colporteurs, eux, font le choix d'un cirque en continu, tout en assurant à l'ensemble dramaturgie au couteau. La marche du fil est clairement affichée comme l'art majeur du spectacle, exploitée par les artistes avec une technique et une diversité extraordinaire. Les traversées sont affirmées, progressant sur plusieurs niveaux, pour un effet volume très agréable et captivant. Le travail aux agrès aériens est lui aussi superbe, avec une récurrence de corde, de tissu et de mât, interagissant en permanence avec le fil. Il faut notamment saluer une séquence corde-tissu en vis-à-vis gorgée de tendresse, dont la fusion céleste donne l'envie de s'aimer sans retenue et sans attendre. Les artistes apparaissent au final comme des anges sauvages en visite sur une terre inconnue, exempte de vice et de méchanceté. Cette meute d'explorateurs touchants et intrépides accomplit une oeuvre circassienne profondément esthétique, à ne manquer sous aucun prétexte.

Coeurs Sauvages - Par la Cie Les Colporteurs

Le Villette (Paris) espace Chapiteaux, jusqu'au 2 avril 2023.

Crédit photo : Sebastien Armengol

[Les Colporteurs](#)

[La Villette](#)

Cœurs Sauvages : de belles performances aériennes et poétiques



Allez-y si vous aimez :

- Les performances physiques des circassiens
- La poésie des « nouveaux cirques »

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- La succession de numéros

Les Colporteurs, compagnie créée par les fil-de-féristes Antoine Rigot et Agathe Olivier restent fidèles à leur programme dans leur nouvel opus, Cœurs sauvages. Au cœur de la Villette, dans un espace chapiteau resserré, la piste est surmontée de fils qui se croisent à diverses hauteurs. Pas de tapis, pas de filet. Ce soir-là, l'entrée du public est retardée, un artiste s'est blessé et la troupe adapte en hâte le spectacle à une nouvelle configuration. The

show must go on. La tension est palpable, le cirque est une histoire de performance physique avant tout et les risques sont bien réels.

La représentation s'est déroulée avec une fluidité remarquable compte tenu des circonstances. Accompagnés d'une **musique live sur scène, vivante et moderne**, les acrobates costumés chacun à sa manière, chacun avec son physique et sa personnalité, nous livrent une féerie en apesanteur, tantôt seul, tantôt en groupe, sérieux ou drôles. **La maîtrise de leur art est telle qu'ils peuvent se donner le luxe de faire rire en pleine concentration, de jouer les faux maladroits à plusieurs mètres au-dessus du sol.** Autre prouesse physique : à deux sur un fil, dessus, dessous. Rarement la spécialité du fil n'a été travaillée avec autant de variations et de profondeur. Là où un cirque n'a habituellement qu'un numéro de fil-de-fériste au programme, les Colporteurs en font un spectacle entier, se renouvelant sans cesse, soignant les entrées collectives ou individuelles, toujours surprenantes.

Les spectateurs retiennent leur souffle, la fascination est réelle pour ces artistes en recherche incessante d'équilibre. Le fil-de-fer n'est pas une acrobatie d'un saut ou d'un instant, mais bien un effort qui dure, sans cesse remis en cause. **La dynamique singulière de la discipline diffuse une tension constante.** Les artistes relèvent le défi haut la main et font du fil-de-fer une façon de vivre sur le qui-vive. Un beau spectacle familial.

Cœurs Sauvages, d'Agathe Olivier et Antoine Rigot, à La Villette du 8 mars au 2 avril 2023.

CIRQUE & RUE

"Cœurs Sauvages" Trame sauvage de fils aériens pour des acrobaties hommage cœur et corps au Vivant

Compagnie fondée en 1996 par les artistes fil-de-féristes Antoine Rigot et Agathe Olivier, Les Colporteurs ont créé depuis plus d'une quinzaine de spectacles, tant dédiés au chapiteau, à la salle qu'à l'espace public. C'est à l'Espace chapiteaux de La Villette qu'ils présentent leur dernière création, "Cœurs Sauvages", une exploration du "Vivant" à la rencontre de ce qui fonde la survie, de la découverte à la continuité de l'espèce en passant par l'apprentissage, les besoins essentiels (quête de nourriture, solidarité, etc.) et la transmission...



© Sébastien Armengol.

L'histoire qui se raconte se construit au fil des pratiques circassiennes présentées, des moments/numéros acrobatiques exécutés sur les différents agrès. Et, ici, l'espace aérien est essentiel, aire de jeu en 3D, divisée, découpée en zones d'expressions artistiques et acrobatiques par les fils tendus ou jalonnée, tels des totems, par le tissu pendant, la corde lisse ou les mâts, fixe ou oscillant, ces derniers en suspension offrent d'ailleurs quelques beaux d'instant d'intensité éthérée, faite de grâce et de douceur.

Transcription des multiples déplacements effectués, des divers frottements générés, des capteurs intégrés à ce maillage créent un univers sonore singulier où peuvent être entendues les tensions et les intensités émotionnelles probables ou improbables, échos des ressentis de chacun des artistes.

En complément de ces bruitages, trois musiciens annotent poétiquement - ou parfois plus énergiquement - de compositions musicale et électro-acoustique les ambiances émanant des séquences successives, empreintes soit de lyrisme et d'élégance, soit d'énergie et d'animalité expressive... où les artistes agissent en solo, en couple ou en meute dans des mouvements, des glissements, des équilibres et des chorégraphies dessinant un langage circassien imaginé et conçu par Antoine Rigot et Agathe Olivier.

Leur mise en scène fait preuve de beaucoup de finesse et d'intelligence dans la mise en place des enchaînements, des effets de chaque tableau (dont celui en miroir, pied sur pied inversé, au fil de fer), du rythme des entrées et des sorties, proposant une écriture circassienne des plus subtiles et imagées.

Dans une succession de "scènes" magiques et envoûtantes pouvant thématiser la découverte, l'apprentissage, la quête de nourriture ou la solidarité, entre autres, les interprètes (tous talentueux et ayant un réel charisme où qu'ils ou elles soient situés(es) dans l'espace du chapiteau ou au sol sur la piste) captivent nos sens, nos perceptions émotionnelles par la beauté d'exécution des numéros et une maîtrise technique indéniable quel que soit l'agrès... tissu aérien, corde lisse, fil, mât.

Et dans ces jeux dansés, glissés, exprimant une gestuelle athlétique ou une narration opposant les équilibres et déséquilibres de l'être humain (très bien concrétisée par les funambules), l'humour à sa place avec la clown acrobate Anniina Peltovako qui excelle dans ce double exercice des chutes et de la gestique maladroite de l'Auguste et la réalisation d'habiles et talentueuses figures au fil. Sur fond de jazz manouche, dans une suite d'expressions burlesques, elle tente de grimper sur le fil, s'accrochant et virevoltant autour de celui-ci... et finissant par y arriver pour nous offrir une incroyable partition de maladresses acrobatiques tout en réussissant à s'y maintenir... Comme un enfant apprenant un nouveau jeu !

On a affaire ici à un véritable langage narratif circassien. Les actions, les situations illustrant le Vivant sont exprimées par les expressions corporelles, les apports chorégraphiques ; et leur application à chacun des agrès. Il en émane une étonnante poésie organique qui fait de ce spectacle de la Cie Les Colporteurs une création unique et originale autour principalement des performances au fil de fer... mais pas que !

Trame de fils de tendus formant un triangle relié par ses trois coins aux mâts métalliques par quatre ou cinq câbles, amplifiée, mise en valeur par un espace scindé de cordes, de câbles et de tissus, offrant de multiples chemins de traverses sauvages, instinctifs, propices à l'expression de l'animalité, tout en souplesse féline ou légèreté volatile, telle est la scénographie qui s'offre à nos yeux dès l'entrée dans l'antrè circassien.

Dans une forme de préambule prémonitoire à la sauvagerie, une céleste mais éphémère funambule, jouant d'ailes d'oiseaux comme appuis aériens à l'équilibre, sur fond sonore de gazouillis adéquats, glisse sur l'agrès tendu d'où elle chutera victime de la férocité d'un chasseur. Puis en suite d'introduction, une forme d'animalité apparaît qui sera l'un des fils rouges alimentant les cœurs non encore apprivoisés. En ce commencement, telle une tortue bigarrée avançant de façon hésitante, les artistes, masse humaine solidaire, entrent sur la piste, regroupés sous une large toile patchwork.



© Sébastien Armengol.



© Sébastien Armengol.

Les Colporteurs, cirque en suspension

« Coeurs Sauvages », nouvelle création d'Agathe Olivier et Antoine Rigot pour les Colporteurs, fait chavirer l'espace Chapiteau de la Villette. Un cirque « aérien » et musical à la rencontre du vivant.



Depuis leur début, en 1996, Les Colporteurs cherchent à réinventer cette danse sur un fil.

(© Sébastien Armengol)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 13 mars 2023 à 16:00 Mis à jour le 13 mars 2023 à 18:07

Qui n'a jamais rêvé de vivre comme suspendu dans les bois ? C'est un peu l'impression qui se dégage à la découverte de « Coeurs Sauvages », nouvelle création des Colporteurs. Pourtant il n'y a pas trace d'arbres sous la toile de leur chapiteau, juste ce maillage de fils tendus, cordes et autres mâts. Une canopée d'un genre nouveau qu'habitent funambule, acrobate et même clown. Agathe Olivier et Antoine Rigot ont voulu « *faire corps avec le vivant* » qui sait retrouver cet instinct quasi animal. Une liberté pour tout dire.

Ici on grimpe, on chute, on se rattrape dans un élan continu. Au sol, une drôle de créature rampe, en fait les interprètes recouverts d'un patchwork de vêtements, avant de s'évaporer. Car c'est bien dans les airs que « Cœurs Sauvages » prend son envol sur les notes live d'un trio de musiciens. Il est question de survie comme d'entraide, des notions en phase avec l'esprit circassien.

Pour la paire de metteurs en scène, il y a 1.001 façons de (dé) faire, sans jamais tomber dans la démonstration. A l'image de cette funambule essayant de se tenir sur le fil, numéro burlesque et virtuose à la fois. Ou, plus tard, ce pas de deux entre une fil-de-fériste et son ombre, un soliste comme accroché sous la corde et la guidant du bout des pieds, véritable sommet de poésie. On verra enfin dans un long tissu, un couple d'hommes lovés comme surpris dans un cocon.

Rencontres

Depuis leur début, en 1996, Les Colporteurs cherchent à réinventer cette danse sur un fil. Leur parcours est riche de rencontres, avec les hommes de théâtre Giorgio Barberio Corsetti et Joël Pommerat ou le Cirque du Soleil et d'accident, tel celui d'Antoine Rigot en 2000. « Le fil sous la neige », « Bal des Intouchables », « Méandres » : les titres de leurs ouvrages en disent long sur leur quête d'espaces.

« Cœurs Sauvages » a lui été nourri de la lecture du philosophe Baptiste Morizot qui s'intéresse à la place des humains dans le vivant. On sent également un penchant pour la chorégraphie actuelle dans ces sauts, ces roulades. Les cœurs battants de ces interprètes réunis gagnent progressivement en rythme.

Et si la mise en scène n'est pas toujours inventive, le public ne lâche pas un seul instant la pièce des yeux. Tout en vibrations, des capteurs enregistrant en direct les frottements des interprètes sur la corde, cet opus en suspension est, à bien des égards, une échappée belle.

CŒURS SAUVAGES

Cirque

des Colporteurs

Paris, La Villette, Espace Chapiteau

www.lavillette.com

jusqu'au 2 avril

Les Colporteurs de rêves et de féerie

10 mars 2023



À l'Espace Chapiteau de La Villette, Les Colporteurs présentent leur nouvelle création, *Cœurs Sauvages*. Alliant poésie, beauté du geste et sensations fortes, ce spectacle est une grande réussite.

© Sébastien Armengol

En ce soir de première, la voix d'**Antoine Rigot**, co-fondateur de la compagnie avec **Agathe Olivier**, rappelle avec émotion les liens étroits qui relient **Les Colporteurs** à La Villette. C'est ici qu'en 1998, ils avaient présenté leur première création, *Filao*. J'y étais ! Ce spectacle de haute voltige, inspiré du *Baron Perché* de **Calvino**, nous avait réjouis. À cette belle époque, le cirque contemporain prenait une place de plus en plus grande dans la création artistique, ne cessant de nous surprendre, de nous éblouir.

Depuis, **Les Colporteurs** ne cessent de se réinventer et d'explorer les champs de ce bel art du cirque. Leur nouvelle création, *Cœurs Sauvages*, a été présentée pour la première fois au Festival D'Alba-la-Romaine, l'été dernier, puis à Marseille dans le cadre de la **BIAC**, en janvier. Elle est donc toute fraîche.

Notre vieille Terre est une étoile

La thématique part du principe que « *suivant l'évolution technologique toujours plus sophistiquée de notre société, nos modes de vie nous éloignent de notre environnement naturel et, particulièrement aujourd'hui, le besoin de nous reconnecter au "vivant" devient essentiel* ». L'environnement et le rapport à l'espèce humaine sont en ce moment des thèmes très explorés par les circassiens. On pense à *Brame*, le spectacle de **Fanny Soriano** et sa compagnie **Libertivore**, que nous avons vue au ZEF durant la BIAC. Cela s'explique : ces artistes, par leur travail et leur itinérance, ont un rapport particulier avec le monde qui nous entoure et une acuité pour faire corps avec notre environnement.



© Sébastien Armengol

La première image est saisissante. Une belle fildefériste, tout de blanc vêtue, deux ailes blanches pour garder l'équilibre, virevolte gracieusement sur son fil. Un coup de feu retentit et cette colombe tombe. Surgit ensuite un être bizarroïde, sorte de coléoptère rampant. En regardant de plus attentivement, sa carapace est faite de pulls d'où, par le trou d'une manche ou du cou, sortira un bras ou une tête. Si l'on perd souvent le fil de la dramaturgie, cela n'a aucune importance, car les numéros qui la composent sont tellement formidables que l'on se rattache à l'essentiel, la poésie et l'émotion.

Où l'artiste brille



Dans ce maillage suspendu de fils, de cordes et de tissus, les artistes partent sur des chemins de traverse et ne cessent de nous surprendre, de nous éblouir par leurs prouesses. Ils surgissent du haut du chapiteau, se faufilent sous les fils, dansant et sautant, glissent dessus, se prennent dans une corde, se déploient dans un tissu aérien, grimpent sur le mât. Gracieux, doués et talentueux, Valentino Martinetti (danse, acrobatie), Anniina Peltovako (fil, irrésistible clown), Riccardo Pedri (corde lisse), Molly Saudek (fil), Manuel Martinez Silva (tissu aérien), Marie Tribouilloy (mâts fixe et oscillant) et Laurence Tremblay-Vu (funambule) sont magnifiques.

Où les notes résonnent

La musique a sa place chez les Colporteurs. Jouée en direct, elle accompagne bien sûr, mais fait surtout partie intégrante du spectacle.

Comme il est beau, ce duo entre le son acoustique et les pas des funambules glissant sur leur fil ! Sans temps morts, dans une fluidité légère, le spectacle se déroule et file dans un temps totalement suspendu. Nous ne savons plus où poser nos yeux émerveillés.

Marie-Céline Nivière

Cœurs sauvages par la Compagnie Les Colporteurs

Espace Chapiteau du Parc de la Villette

Quai de la Charente

75019 Paris.

Du 8 mars au 2 avril 2023.

Du mercredi au vendredi à 20h (relâche le 9 mars), le samedi à 19h, dimanche à 16h.

Durée 1h30.

Conception, écriture et mise en scène d'Antoine Rigot et Agathe Olivier.

Avec Valentino Martinetti, Anniina Peltovako, Riccardo Pedri, Molly Saudek, Manuel Martinez Silva, Marie Tribouilloy, Laurence Tremblay-Vu.

Musique Damien Levasseur-Fortin (guitare, contrebasse), Coline Rigot (violon, voix), Tiziano Scali (électro-acoustique)

Collaboration à la chorégraphie Molly Saudek.

Composition musicale et électro-acoustique de Damien Levasseur-Fortin, Tiziano Scali.

Collaboration à l'écriture musicale Coline Rigot et Raphaël-Tristan Jouaville.

Scénographie d'Antoine Rigot et Patrick Vindimian.

Lumières d'Éric Soyer

Costumes d'Hanna Sjodin, assistée de Camille Lamy.

Direction technique de Pierre-Yves Chouin.

Régie chapiteau de Christophe Longin et Florent Mérino.

Régie Olivier Duris (lumières), David Lockwood (plateau), Stéphane Mara (son).



Les Colporteurs – Cœurs sauvages

[Voir les dates](#)

Critique par [Frédéric Chapuis](#)
Publié le 02/01/2023


Sur le fil de fer, à la corde lisse, au tissu aérien, aux mâts fixe et oscillant, sept circassiens, danseurs, acrobates et clowns, traduisent artistiquement la recherche de la relation perdue de l'être humain avec l'animalité, l'instinct, les sensations. Comme toujours, avec cette création, la compagnie Les Colporteurs se laisse traverser par les grandes problématiques actuelles.

Cirque

Parc de la Villette

 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
Du 08/03/2023 au 02/04/2023

Parc de la Villette

 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
Du 08/03/2023 au 02/04/2023

Les Colporteurs ont les « Cœurs sauvages »

par MARYSE BUNEL · 3 décembre 2022



photo : Sébastiant Armengol

Pour écrire *Cœurs sauvages*, **Les Colporteurs** ont titillé les sens des êtres humains et sondé leur animalité. La compagnie d'Antoine Rigot et Agathe Olivier a installé son chapiteau au Champ de foire au Havre pour présenter cette nouvelle création du 3 au 7 décembre en ouverture du Ad Hoc, le festival du **Volcan**.

« Nous avons travaillé sur ce que nous avons d'instinctif en commun, les animaux et nous ». Antoine Rigot et Agathe Olivier ont ainsi scruté les besoins premiers : la nourriture, la maternité, la protection, l'altérité... Ils se sont aussi appuyés sur les recherches de Baptiste Morizot, philosophe qui s'est penché dans un livre sur les *Manières d'être vivant*. « Nous faisons partie d'un tout. Or notre société nous écarte de nos sensations primaires et nous emmène dans l'incompréhension du besoin de préserver la nature. Elle éloigne donc de ces sensations que nous avons tous en commun ».

Les deux fondateurs des Colporteurs ont entamé cette réflexion bien avant la crise sanitaire pour écrire *Cœurs sauvages*. « *Les choses se passent de manière étrange. Puis le covid est arrivé. Alors nous avons creusé cette matière* ». Les artistes de cirque ont enchaîné les séances d'improvisation pour construire des scénarios et « *des élans de vie* ».

Pas de narration dans ce spectacle, joué du 3 au 7 décembre au Havre pendant le Ad Hoc festival. Dans une scénographie où se tissent des fils, des cordes et des tissus, Les sept circassiennes et circassiens partent en solitaire ou en meute à la recherche d'une nature animale et d'émotions pour créer des liens. Il faut des *Cœurs sauvages*, libres, vulnérables et curieux pour ressentir ces vibrations. Comme au cirque où se mêlent fragilité et force.



Infos pratiques

- Samedi 3 décembre à 20h30, dimanche 4, lundi 5 et mercredi 7 décembre à 19h30, sous chapiteau, au Champ de Foire au Havre
- Durée : 1h30
- Spectacle à partir de 7 ans
- Gilets vibrants disponibles sur réservation
- Tarif : 5 €
- Réservation au 02 35 19 10 20 ou sur www.levolcan.com

Élans de vie

Sans être aujourd'hui directement impliqués dans le fonctionnement du festival, Les Colporteurs sont restés complices, car ils ont contribué au lancement du festival, en 2009, aux côtés de la cie des Nouveaux Nez, dont fait partie Alain Reynaud. Logique qu'ils présentent les premières de leur dernière création à Alba-la-Romaine.

De façon sensible et poétique, *Cœurs sauvages* nous reconnecte au vivant. Sous leur chapiteau, dans un maillage de fils, mats, cordes et tissus, les artistes partent à la rencontre de leur nature animale, de leurs instincts.

Accompagnés par des musiciens, ils volent, rampent, s'apprivoisent, luttent. Suspendus à plusieurs mètres du plancher des vaches, on croit voir une araignée qui tisse sa toile, un étalon qui galope sur le fil, un paresseux heureux, la tête en bas, ou encore un oiseau qui s'élève au-dessus de nos têtes. Et même un loup qui rôde.



En meute, solitaires ou en couple, ces drôles de créature explorent ce qui fonde la survie : la continuité de l'espèce, la quête de nourriture, la solidarité face aux défis de l'existence. Proie, prédateurs et protecteurs se côtoient en faisant évoluer, au sein même de leurs personnages, fragilité, force et empathie. Certains déjouent le confort ou la sécurité en rusant ; d'autres prennent des élans salutaires. Tout en intelligence, malgré la sauvagerie en question. D'ailleurs, la définition des Colporteurs est juste. Oui, libre et indompté, le « sauvage » a du cœur. Et de battre, celui-ci le rend vivant.

Antoine Rigot et Agathe Olivier se sont appuyés sur les recherches de Baptiste Morizot, philosophe qui s'est penché dans un livre sur *les Manières d'être vivant* : « Nous faisons partie d'un tout. Or, notre société nous écarte de nos sensations primaires et nous emmène dans l'incompréhension du besoin de préserver la nature. Elle éloigne donc de ces sensations que nous avons tous en commun ».



« Cœurs sauvages », cie Les Colporteurs © Sébastien Armengol

C'est la première fois, depuis la création de la compagnie il y a déjà 25 ans, qu'Agathe Olivier ne joue pas ! Mais elle a veillé à ce que les interprètes excellent chacun dans leur domaine. Leur technique est effectivement irréprochable, au service de numéros originaux, dont l'amplitude séduit. Affûtant leur qualité d'écoute, ces artistes portent leur attention aux vibrations et aux interactions. Ils font corps et ils habitent très bien l'espace.

Certaines images sont saisissantes. Éclairages et costumes soignés, mise en piste participent de la magie. La musique live a aussi son importance. Un musicien électro-acousticien récupère les sons des vibrations (effets rendus grâce à des capteurs sur les corps des interprètes) et les mixe en direct avec le violon et la guitare.

Le spectacle, non dénué de lyrisme, mériterait d'être un chouilla resserré, même si les tableaux contemplatifs apportent aussi des respirations bienvenues. Grâce, force et mystère nous emportent malgré tout. Si loin, si proche. Oui, on aime la particularité de ce cirque-là, ouvert à tous les possibles et tous les publics. Au-delà des performances, les Colporteurs nous enchantent par leur poésie et leur grâce, mais aussi une sincère générosité, un réel humanisme.

CIRQUE



« Coeurs Sauvages » : du corps au coeur, il n'y a qu'un trait... de douceur

14 JUILLET 2022 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Le *Festival d'Alba la Romaine*, organisé par la Cascade - Pôle Cirque, s'offre aux fidèles comme aux visiteurs de passage du 12 au 17 juillet. Plusieurs parcours de spectateur sont possibles la première journée, l'un passant par FIQ! Réveille-toi (version extérieure) du Groupe acrobatique de Tanger et Maroussia Diaz Verbèke, mais on a favorisé la première de la nouvelle création de la cie *Les Colporteurs*, intitulée *Coeurs Sauvages*.

Un chapiteau comme une confortable volière

Sous le chapiteau des Colporteurs, l'espace est quadrillé de câbles qui soutiennent de multiples agrès : quatre fils, mais aussi des tissus aériens, des cordes, des mâts, on sent d'office que le regard portera vers le haut. Au sol, une grande moquette ronde fait office de piste circulaire - une bonne idée, les poils plutôt longs gardent la trace des déplacements, en même temps que le moelleux convient bien à un spectacle qui propose, de multiples façons, une forme de douceur.

Sur fond de pépiements d'oiseaux et de bruits d'ailes, une fildefériste toute de blanc vêtue s'avance sur un fil, puis un autre, faisant le tour du chapiteau – trois des fils sont disposés en triangle et permettent de faire un circuit pour revenir à son point de départ. A son costume, à ses mouvements saccadés en rythme avec la bande-son, on comprend bien qu'elle campe un oiseau, et que l'espace du chapiteau s'offre comme une forme d'étrange volière. Cette image initiale va permettre de colorer la suite du spectacle, où cette indication d'un univers aviaire se fait plus discret – sans que l'idée de la volière ne s'efface jamais vraiment.

Animalité... et chaleur humaine

Les sept interprètes circassiens qui vont se croiser sur – et au-dessus – de la piste ne s'avancent pas grimés en animaux, mais ils présentent quelque chose d'une animalité, de l'expression d'une nature sauvage à laquelle il vont laisser libre cours, ou qu'ils vont aller chercher en eux. Ce n'est pas tout à fait nouveau en cirque, et en général dans les arts du corps et du mouvement, mais il est assez rare qu'on cherche en direction du monde aviaire. Pas de recherche de mimétisme ici, mais des accents, des impressions – même si, au final, la nature mammifère des interprètes humains prend largement le pas sur la métaphore de l'oiseau. Au final, toutefois, l'impression de volière persiste en raison de l'utilisation de l'espace.

Cette galerie de personnages muets est surtout attachante en raison des liens qui soudent les interprètes. Le spectacle met en scène beaucoup de situations de coopération, d'approche mutuelle, voire de séduction. Mais au-delà de l'écriture, c'est la qualité réelle du contact entre les interprètes qui séduit et emporte finalement le public. Il y a une grande qualité d'écoute – qui s'étend aux trois musiciens qui accompagnent le spectacle en live. Des sourires qui ne sont pas feints. Des embrassades franches. Une attention et une précaution réelle dans la façon d'habiter l'espace physique et symbolique ensemble. Une très belle énergie se dégage de l'ensemble, qui sied vraiment bien à ce spectacle qui pourrait avoir été écrit avec dans l'idée de donner envie aux spectateurs de se faire des câlins à la sortie.

Technique de haut vol pour spectacle perché

La compagnie Les Colporteurs est connue pour écrire un cirque très porté vers les disciplines aériennes, et *Coeurs Sauvages* ne fait pas exception à la règle. Les agrès sont très fortement tournés vers l'aérien : tissu, corde lisse, mât chinois en version fixe ou ballante, fil de fer, une part très grande est réservée à la prise de risque en hauteur. Cela va de pair avec une utilisation totale de l'espace de la piste, qui est utilisé jusqu'en haut du chapiteau, maillé par des câbles soutenant les agrès, câbles que les artistes ne rechignent pas à utiliser pour étendre leur espace de jeu. Cela n'exclut pas un certain nombre de passages au sol – et l'un des interprètes est même spécialisé dans l'acrodanse – avec de jolis tableaux de groupe. Mais on sent que l'écriture trouve surtout son aise et prend surtout son ampleur dans les figures aériennes.

Techniquement, le niveau des circassiennes et des circassiens est très élevé. Toutes les personnes sur et au-dessus de la piste sont polyvalentes, et capables de belles prouesses dans leurs spécialités respectives. On ne peut pas tout énumérer, mais il faut souligner l'énergie, la présence scénique et la virtuosité qui caractérise cette distribution. Le solo de tissu aérien de Manuel Martinez Silva est à couper le souffle – après un duo tissu-corde tout en jeu et en émotion. Les passages au mât sont intenses, rythmés, chargés en énergie, et ils culminent quand Marie Tribouilloy engage un jeu d'approche avec un autre des interprètes particulièrement brillant, Laurence Tremblay-Vu, juché sur son fil.

Dramaturgie légère pour spectacle feel good

La mise en piste utilise avec talent toutes les possibilités d'évolution aérienne pour donner une ampleur au spectacle dans toutes les dimensions de l'espace qu'on ne voit pas si souvent. Le rythme et l'énergie sont globalement très bien dosés – il y a de très beaux moments d'intensité, avec des duos particulièrement chargés et quelques scènes de groupe bien enlevées, qui contrastent avec les explorations au fil qui ont une tonalité plus contemplative. Dans l'ensemble, une petite longueur se fait à peine sentir, déjà largement gommée par l'entrain avec lequel toute la distribution se donne à fond, plutôt très encouragée par le public d'Alba, pas avare d'applaudissements.

Au niveau de la dramaturgie, la légèreté est de mise : il s'agit d'un spectacle dont l'enjeu est d'explorer les possibilités de l'espace, et de donner à sentir des relations, des interactions, pas de tenir une narration. On l'a signalé, l'impression initiale de la volière est souvent perdue de vue, pour se retrouver ponctuellement, de même que l'animalité. A dire vrai, si le spectacle séduit, au-delà de la mise en scène, c'est surtout parce que la virtuosité des interprètes – musiciens compris – est indiscutable, et que le spectacle est chargé de bonnes ondes. C'est peut-être un peu léger dans l'écriture globale, les esprits chagrins oseraient peut-être même dire que le propos serait un peu mièvre, mais d'un autre côté on peut aussi affirmer que ça fait un bien fou. Cet univers étonnant où même le vilain petit canard finit par trouver sa place, c'est bien possiblement quelque chose dont tout le monde a besoin en ce moment !

En somme, *Cœurs Sauvages*, sans réinventer le cirque contemporain – mais doit-on nécessairement le faire à tous les coups ? – est une proposition circassienne pleine de séductions, immensément sympathique, qui maîtrise parfaitement ses techniques et sa mise en scène... et qui fait se sentir bien. Ça devrait être remboursé par toutes les bonnes mutuelles !